

Localiser le religieux dans les sciences sociales

Séminaire commun de doctorants GSRL-CHERPA

Doctorants organisateurs : Hicham Benaïssa (EPHE), Aïcha Bounaga (CHERPA-Sciences Po Aix), Marc-Olivier Del Grosso (CHERPA-Sciences Po Aix - Université de Macquarie), Lucas Faure (CHERPA-Sciences Po Aix), Diletta Guidi (EPHE-Université de Fribourg), Vanille Laborde (CHERPA-Sciences Po Aix), Guillaume Silhol (CHERPA-Sciences Po Aix)

Titulaires référents : Franck Frégosi (CHERPA-Sciences Po Aix), Philippe Portier (EPHE)

Séance 3 : Le religieux entre sciences sociales et science politique, penser avec et penser contre les demandes institutionnelles

Vendredi 23 février 2018, CHERPA, IEP Aix-en-Provence

Les débats récents sur « l'utilité des sciences sociales » et de la sociologie en particulier ne sont pas sans échos dans les champs d'études des sciences sociales des religions. Le cas des travaux et des débats sur la « radicalisation », fortement médiatisés et penchant notamment vers la sociologie de l'engagement (CRETTEZ, 2016), s'inscrit toutefois dans une histoire plus longue de relations entre les demandes sociales et institutionnelles et les projets de recherche, dès la reconstruction des sciences sociales en France après la Seconde guerre mondiale. À partir des années 1960, l'impression d'un déclin de l'objet « religion » dans un contexte où domine le paradigme classique de la sécularisation en sciences sociales (WILLAIME, 2006), accrédite une idée de la religion comme « de la politique informe et de la science infirme » selon l'expression de Danièle Hervieu-Léger. Elle se traduit dans des bifurcations de trajectoires de recherche de la deuxième génération du Groupe de Sociologie des Religions (GSR), que ce soit Jacques Maître vers la sociohistoire et la psychanalyse de la mystique, ou François-André Isambert vers la sociologie de l'éthique. Dans les années 1990 et 2000, de nouveaux discours apparaissent sur le « retour du religieux », allant des controverses sur les « sectes » et sur l'islam aux discussions expertes sur la « culture religieuse » dans les écoles, qui ne sont pas sans effets sur le renouvellement des débats scientifiques. Les renouvellements des paradigmes, notamment dans la sociologie du croire dans la modernité (HERVIEU-LEGER, 1993) et dans des chantiers de recherche sur le religieux en sociologie politique (MICHEL, 1993 ;

LAGROYE, 2006), s'effectue alors en partie à contre-courant de cette montée en visibilité. L'explosion des débats publics sur l'islam en Europe occidentale accélère plus qu'elle ne change fondamentalement ces aspects en sciences sociales, du moins jusqu'aux années 2010. Ces changements, visibles dans la sédimentation des sujets de thèse avec une part prépondérante prise par les recherches sur l'islam en sociologie des religions dans les années 2010, constituent à la fois des contraintes et des opportunités pour les recherches (BREJON DE LAVERGNEE & TEINTURIER, 2017). Dans un contexte de réforme profonde de l'encadrement des thèses en sciences sociales en France, les capacités à élargir les débats scientifiques, à ouvrir de nouvelles pistes de recherche et à déconstruire des objets préconstruits par l'enquête empirique, sont mises en crise.

La troisième séance du séminaire de doctorants du CHERPA et du GSRL, *Localiser le religieux dans les sciences sociales*, porte sur les recherches empiriques et les changements liés aux commandes institutionnelles depuis le début des années 2000. Les réflexions menées à la fin des années 1990 qui avaient été retranscrites dans le volume *Le religieux des sociologues* en 1997, ainsi que les recherches de Pierre Lassave sur le GSR (2014), ont permis de baliser la sociologie de la sociologie des religions dans une perspective sociohistorique et d'entretenir les injonctions à la réflexivité dans la conduite des recherches. Plusieurs lieux, des colloques de l'Association Française de Sciences sociales des Religions à des réseaux liés à la Société Internationale de Sociologie des Religions et à l'Association Française de Science Politique, entretiennent ces questionnements. Les publications récentes d'un numéro de la revue *Interrogations*, d'un numéro de la *Revue du MAUSS* et de deux numéros des *Mélanges de l'Ecole française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* sur les nouvelles approches des faits religieux en sciences sociales, des problématiques des études de genre à l'étude des sujets de thèse et à des ancrages disciplinaires hétérogènes, contribuent à prolonger ces travaux. Il reste cependant à en évaluer les impacts sur la recherche en train de se faire, à commencer par les thèses de doctorat en sciences sociales.

Ce séminaire animé par des doctorant-e-s en science politique et en sociologie des religions vise à rassembler des réflexions complémentaires centrées sur les conséquences de ces demandes institutionnelles. Dans la mesure où les réformes de l'encadrement des thèses en France depuis une dizaine d'années affectent en profondeur les attentes et les priorités du travail des doctorants, les sciences sociales des religions ne se font plus aujourd'hui comme au tout début du XXI^e siècle. La focalisation d'une proportion significative des sujets de thèse actuels sur l'islam en particulier peut être dé-singularisée et comparée à d'autres thématiques à l'agenda

des institutions de recherche, à la croisée d'intérêts des champs étatique, médiatique et scientifique (MAUGER, 2011). Quels sont les contraintes et les effets d'opportunité pour la recherche, liés à la médiatisation d'objets dits « religieux » ? Dans des champs d'études spécialisés en sciences sociales des religions, quelles sont les manières de penser avec et de penser contre les demandes sociales et institutionnelles ?

Nous avons choisi de ne pas réduire la séance aux recherches sur la « radicalisation », notamment au niveau des thèses et des projets portés par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche dans le contexte post-*Charlie Hebdo*, mais d'insérer leur mise en perspective dans une problématisation plus générale des demandes sociales en direction des sciences sociales des religions. Ainsi, la première partie du séminaire portera sur la « radicalisation » comme « objet encombrant » en sciences sociales des religions, à partir d'interventions sur des recherches en cours. La deuxième partie portera sur les renouvellements des recherches en train de se faire et des agendas de publications en sciences sociales des religions, avec et contre cette médiatisation.

Programme de la séance

9h30 : Accueil au CHERPA

9h45 : Introduction par les doctorants

Partie I : La radicalisation comme un objet « encombrant », entre demandes d'enquête et désingularisation

10h00 : Aïcha Bounaga, doctorante en science politique, CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence

10h20 : Loïc Le Pape, maître de conférences en science politique, CESSP, Université de Paris-I-Sorbonne

10h40 : Débat

11h00 : Pause

Partie II : Les sciences sociales des religions dans la cité, entre participation et enrôlement

11h15 : Rodrigue Coutouly, référent laïcité du rectorat, Académie d'Aix-Marseille

11h35 : Christophe Pons, chargé de recherche CNRS, IDEMEC, Aix-Marseille Université

11h55 : Débat

12h15 : Conclusion

Bibliographie

ALTGLAS, Véronique, « La religion comme symptôme », in GONZALEZ, Philippe et MONNOT, Christophe (dir.), *Le religieux entre science et cité. Penser avec Pierre Gisel*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 33-48.

BREJON DE LAVERGNEE, Mathieu et TEINTURIER, Sara, « La production académique d'un savoir sur le religieux : une étude des thèses en cours en France », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, Vol. 129, N°1, 2017, p. 99-113.

CRETTEZ, Xavier, « Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent », *Revue française de science politique*, Vol. 66, N°5, 2016, p. 709-727.

HERVIEU-LEGER, Danièle, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993.

LAGROYE, Jacques, *La vérité dans l'Eglise catholique. Contestations et restaurations d'un régime d'autorité*, Paris, Belin, 2006.

LAMBERT, Yves, MICHELAT, Guy et PIETTE, Albert (dir.), *Le religieux des sociologues. Trajectoires personnelles et débats scientifiques*, Paris, L'Harmattan, 1997.

LASSAVE, Pierre, « Les sociologues des religions et leur objet », *Sociologie*, 2014, Vol. 5, N°2, p. 189-203.

MAUGER, Gérard, « La participation des sociologues au débat public sur l'insécurité », *Histoire@Politique*, N°14, 2011, p. 112-121.

MICHEL, Patrick, « Pour une sociologie des itinéraires de sens : une lecture politique du rapport entre croire et institution », *Archives des sciences sociales des religions*, N. 82, 1993, p. 223-238.

WILLAIME, Jean-Paul, « La sécularisation : une exception européenne ? Retour sur un concept et sa discussion en sociologie des religions », *Revue française de sociologie*, Vol. 47, N°4, 2006, p. 755-783.